

## SYMÉTRIES, ASYMÉTRIES ENTRE LE MOUVEMENT DE LA DÉCOLONIALITÉ ET LES PENSÉES POST- (POSTCOLONIALISME ET POSTMODERNISME)

**Diarrassouba DRISSA**

Doctorant, Université Félix Houphouët-Boigny

[idrissdiarra89@gmail.com](mailto:idrissdiarra89@gmail.com)

**Résumé :** L'article se propose d'explorer trois courants de pensée que sont : la décolonialité, le postcolonialisme et le postmodernisme. Il est question d'analyser le postcolonialisme et le postmodernisme sous l'angle décolonial. Ce contour analytique permet de voir que ces mouvements de pensée entretiennent des relations, soit des points de similitudes, soit des complémentarités, soit qu'ils s'inscrivent dans des oppositions ou qu'ils se courtois dans le but d'une relativisation. La pensée décoloniale vulgarisée dans les années 1990 par le groupe de recherche Modernité/Colonialité/Décolonialité, se présente comme une pensée engagée dans la lutte contre l'ordre hégémonique/colonial occidental. De fait, cette pensée se trouve en tension avec les théories post (postcolonialisme et postmodernisme). Dans son déploiement, elle veut montrer les limites ces pensées. Ainsi, met-elle en évidence l'inefficacité du postcolonialisme à appréhender et à dénoncer les nouvelles formes de colonisation traduite par la notion de colonialité. Pour les auteurs décoloniaux, le postcolonialisme ne se limite qu'à la critique du colonialisme. La décolonialité se démarque en donnant plus d'éléments pour l'étude des faits coloniaux. Quant au postmodernisme, la décolonialité la perçoit comme un paradigme occidental qui véhicule la sécularisation de l'eurocentrisme. Face au postmodernisme, la décolonialité se présente comme une pensée de globalisation sans rapport hégémonique. C'est pourquoi, sa revendication dans le champ littéraire africain est vue comme une preuve de l'incorporation de cette hégémonie occidentale.

**Mots-clés :** décolonialité ; postcolonialisme ; postmodernisme

### SYMMETRIES AND ASYMMETRIES BETWEEN THE DECOLONIALITY MOVEMENT AND POSTCOLONIALISM AND POSTMODERNISM

**Abstract:** This article explores three currents of thought: decoloniality, postcolonialism, and postmodernism. The aim is to analyze postcolonialism and postmodernism from a decolonial perspective. This analytic contour allows us to see that these movements of thought maintain relationships, either points of similarity or complementarities, or that they are part of oppositions, or that they court each other with the aim of relativization. Decolonial thought, popularised in the 1990s by the Modernité/Colonialité/Décolonialité research group, presents itself as thought committed to the struggle against the Western hegemonic/colonial order. In fact, this line of thought is in tension with postcolonial and postmodern theories. Her aim is to show the limits of these theories. It highlights the ineffectiveness of postcolonialism in understanding and denouncing the new forms of colonization reflected in the notion of coloniality. For decolonial authors, postcolonialism is limited to a critique of colonialism. Decoloniality distinguishes itself by providing more elements for the study of colonial events. As for postmodernism, decoloniality sees it as a Western paradigm that conveys the secularisation of Eurocentrism. In the face of postmodernism, decoloniality presents itself as a form of globalization thinking without a hegemonic

relationship. This is why its claim to the African literary field is seen as proof of the incorporation of this Western hegemony.

**Keywords :** decoloniality ; postcolonialism ; postmodernism

## Introduction

À la suite des mouvements de la théorie de la dépendance et de la philosophie de libération, apparaît dans les années 1990 le courant de la décolonialité. Forcée par le groupe Modernité/Colonialité/Décolonialité, la théorie de décolonialité a émergé en latino-américaine (Pauline Gaulin, 2020) avant de s'internationaliser. C'est justement ce que révèle Walter Mignolo (2013 :181) en ces termes : « [la décolonialité] s'ouvre à des modes de vie, et de pensée disqualifiée depuis le début de la modernité/capitaliste coloniale. » Dans cette logique, ce courant se positionne comme une nouvelle critique adaptée au contexte de globalisation et de crise de la modernité. L'approche décoloniale se veut une option pour une autre vision du monde. En tant qu'une pensée qui interroge les rapports de domination dans ce monde, la décolonialité ne peut pas ne pas s'intéresser au postcolonialisme et au postmodernisme. Ainsi, se pose la problématique suivante : quelles relations la décolonialité entretient-elle avec les théories post (postcolonialisme et postmodernisme) ? Ces trois pensées n'ont-elles pas des points en commun ? Cette réflexion se donne pour but de faire ressortir les rapports qu'entretient la théorie de la décolonialité avec le postcolonialisme et du postmodernisme. Dans un premier, la décolonialité se présente comme un discours qui vient compléter et dépasser l'élan du postcolonialisme. Il s'agit de rappeler qu'elle a mis en place de nombreux concepts pour approfondir et supprimer l'ordre hégémonique/colonial occidental. D'autre part, il est question de dégager le lien entre le postmodernisme et l'esprit colonial de la modernité qui structure notre monde.

## 1. Comprendre la théorie de la décolonialité

Le terme décolonialité est formé d'un préfixe « dé » et de la racine « colonialité ». Le préfixe « dé » indique le contraire du mot colonialité. La colonialité est un terme inventé par Anibal Quijano membre du groupe de recherche latino-américain Modernité/Colonialité (M/C). Il désigne le système d'exploitation et d'hierarchisation conduit par le principe d'occidentalisation. Le terme décolonialité signifie donc une remise en cause de la colonialité. La décolonialité se positionne comme un discours, une pratique ou un concept dont le but est de dévoiler, de dénoncer et de déconstruire les mécanismes de la colonialité. En ce sens, il est juste d'évoquer cette pensée qui promeut la sortie de la colonialité :

[...] le monde au début du XXI<sup>e</sup> siècle a besoin d'une deuxième décolonisation, c'est-à-dire d'une décolonialité qui complète la décolonisation juridique et politique menée à bien aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, aveugle à l'hétérarchie des multiples relations raciales, ethniques, sexuelles, épistémiques, économiques et genre qu'elle laissait intactes.

Fátima Hurtado López (2009 :31)

La notion de matrice coloniale, parfois employée pour évoquer la colonialité, est un système de contrôle qui s'opère à plusieurs niveaux. Elle se comprend par le contrôle de la

nature et des ressources naturelles, le contrôle de l'économie, le contrôle de l'autorité, le contrôle de la subjectivité et de la connaissance, et le contrôle du genre et de la sexualité. Ce système de contrôle donne trois catégories de colonialité : la colonialité du pouvoir, la colonialité du savoir et la colonialité de l'être. Le concept de colonialité montre donc qu'une autre forme de colonisation se manifeste malgré l'effondrement de l'administration coloniale. Cette forme d'exploitation est beaucoup plus subtile et difficilement jugulable. Parlant de la colonialité, Fátima Hurtado López affirme qu'il « [...] s'applique à des domaines autres que juridiques ou politiques [et est] plus profond ». De cette pensée de Fátima Hurtado, il convient de dire que la décolonialité est une continuité de la décolonisation. Selon Walter Mignolo, elle est « [...] un concept deux fois plus efficace que la décolonisation [...] [c'est] un travail qui dévoile et déconstruit la 'logique de la colonialité' ». Aussi, peut-elle bien évidemment s'intéresser aux structures de la colonisation. Dans ce cas, elle est également une critique du colonialisme. Damián Pachón Soto appuie cette idée en écrivant que la décolonialité est « [...] une forte critique et une déconstruction du colonialisme ». La notion de décolonialité est donc la critique ou la logique qui a pour finalité une décolonisation effective.

## 2. Pensée décoloniale (décolonialité) et pensée postcoloniale (postcolonialisme)

### 2.1 Comprendre le postcolonialisme

La pensée postcoloniale est née dans le monde anglo-saxon, avant de gagner certaines régions du monde (de l'espace francophone) qui ont une histoire liée à la colonisation. Cette pensée qui a émergé dans les années 1980 à 1990 se veut être un discours, mieux une critique des legs du système colonial. C'est donc à juste titre que Boidin Capucine écrit « Les théories postcoloniales étant un courant de pensée anglophone né dans les années 1980-1990 qui réfléchit sur les héritages coloniaux britanniques en Inde, en Australie, en Afrique et au Moyen Orient des XIXe et XXe siècles [...] ». La problématique de la domination est donc le point d'encrage manifesté chez les critiques qui font comprendre cette notion de pensée postcoloniale. Ainsi, pour mieux faire comprendre cette notion, Jean Marc Moura établit une nette distinction entre les termes « post-colonial » et « postcolonial ». Il insinue :

Post-colonial' désigne donc le fait d'être postérieur à la période coloniale, tandis que 'postcolonial' se réfère à des pratiques de lecture et d'écriture intéressées par les phénomènes de domination, et plus particulièrement par les stratégies de mise en évidence, d'analyse et d'esquive du fonctionnement binaire des idéologies impérialistes.

Jean-Marc Moura (2019 :19)

Cette précision apportée par Jean-Marc Moura ne fait par abstraction du rapport structuré par une certaine hégémonie. La pensée postcoloniale se dresse contre ce système de domination qui est le colonialisme dans toutes ses formes. C'est ainsi que nous comprenons, cette approche de la pensée postcoloniale chez Isabelle Côté lorsqu'elle affirme :

Nous croyons pertinent de mentionner que le terme post-colonial (avec le trait d'union) existe, mais se réfère au passage de l'indépendance politique des territoires colonisés [...] Mais puisque les effets du colonialisme sont toujours ressentis aujourd'hui dans plusieurs sphères de la vie des individus des ex-colonisés, Ashorft [...] a proposé l'utilisation du terme *postcolonial* pour décrire une réalité qui va bien au-delà du marqueur historique de l'indépendance politique. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la théorie postcoloniale s'intéresse aux effets toujours présents aujourd'hui de cette expérience.

Isabelle Côté (2019 :25-42)

Selon les critiques susmentionnés, la pensée postcoloniale est un courant de pensée qui a pour projet de déconstruire et dévoiler l'hégémonie occidentale ou européenne. Dans cette veine, Achille Mbembé déclare :

Cela dit, la critique postcoloniale se déroule à plusieurs niveaux. D'une part, elle déconstruit, comme le fait Edward Saïd dans *Orientalisme*, la prose coloniale, c'est-à-dire le montage mental, les représentations et formes symboliques ayant servi d'infrastructure au projet impérial. Elle démasque également la puissance de falsification de cette prose – en un mot la réserve de mensonge et le poids des fonctions de fabulation sans lesquels le colonialisme en tant que configuration historique de pouvoir eût échoué. On apprend ainsi comment ce qui passait pour l'humanisme européen chaque fois apparu, dans les colonies, sous la figure de la duplicité, du double langage et du travestissement du réel.

Olivier & al. (2006)

C'est ce rapport dialectique qu'exprime le postcolonialisme. Cet engagement face à une certaine hégémonie extérieure se perçoit également dans les différents sens que propose Kathleen Gyssels à propos de la ladite notion :

Le premier sens est temporel, désignant l'ère après la colonisation mais dans un second, il sous-tend un sens oppositionnel et désigne tout discours ou toute œuvre littéraire qui exprime une résistance à la colonisation européenne, une opposition plus ou moins voilée aux instances colonisatrices [...] Un deuxième sens, toujours oppositionnel, s'y ajoute depuis Appiah (1992), désignant tout discours où s'exprime un désaccord avec le règne postcolonial, c'est-à-dire aussi bien avec les régimes mis en place depuis la décolonisation et les indépendances qu'avec les impasses du présent tantôt dictatorial, tantôt néo-colonial. Selon cette dernière acception, il s'agirait plus spécifiquement de discours ' littéraires ou artistiques, peinture et cinéma...' qui critiquent, souvent par détour ou par allégorie, les politiques internes, là où les deux premières acceptions polarisaient le préfixe « post- » vers une résistance à l'ex-colonisateur européen.

Kathleen Gyssels (2005 :159)

Enfin, dans sa globalité, le postcolonialisme s'exprime de trois manières. Ces différentes facettes du mouvement sont les résultats des réflexions des différents théoriciens de la question. Les branches du postcolonialisme sont les études proposées par Edward Saïd, Gayatri Spivak et Homi Bhabha. Kathleen Gyssels nous éclaire sur ces aspects du postcolonialisme. Elle écrit :

Si Edward Saïd dans son *Orientalism* (1978) et *Culture and Imperialism* (1993) montre l'articulation entre expansion coloniale et représentation de l'Autre [...], l'indienne Gayatri Spivak, traductrice de Derrida, part de la notion de *subalternness* ou 'subalternité' pour désigner toute position de colonisé, et plus précisément de colonisée. Elle démontre comment les femmes sont doublement subordonnées, ce qui les oblige pendant des siècles à se taire, à ne pas participer à cette représentation mystifiante, voire mythique. Homi K. Bhabha s'inspire du mimétisme fanonien pour exemplifier la condition postcoloniale : faite de dilemmes, d'ambiguïté, elle est une existence qui dicte une conduite métisse [...] Bhabha développe une théorie de la *dislocation* et du *mimetism*, vu l'extrême dépaysement et l'exil que se partagent un nombre croissant d'auteurs postcoloniaux [...]

Kathleen Gyssels (2005 :162)

## 2. Les lieux de rencontre et d'achoppement entre la décolonialité et le postcolonialisme

Le lieu de rencontre entre le postcolonialisme et la décolonialité est manifestement la critique de l'ordre hégémonique impériale. C'est dans cette vision que s'inscrit la notion de *provincialiser l'Europe* chez Dipesh Chakrabarty. À cet effet, Dipesh Chakrabarty (2009 :32) écrit « L'Europe que je cherche à provincialiser ou à décentrer est une figure imaginaire qui, sous forme de clichés et de raccourcis, demeure profondément ancrée dans certaines habitudes de la pensée ordinaire [...] » Cependant c'est également au niveau de cette critique du système occidental impérial qu'est né l'une des principales divergences entre décolonialité et postcolonialité. Ainsi, alors que la pensée postcoloniale théorise le colonialisme, la décolonialité jette son dévolu contre la colonialité. Bien que ces notions théorisent les effets de l'expansion hégémonique occidentale sur les peuples colonisés, la colonialité approfondie les recherches sur le pouvoir de la colonisation. Les points qui permettent de voir que la critique décoloniale est plus approfondie sont mis en exergue dans ces interrogations que soulève Kathleen Gyssels :

Mais qu'en est-il des stéréotypes, des mentalités, des préjugés qui résultent de la présence séculaire et de la puissance hégémonique européenne ou nord-américaine dans les esprits des gens et dans les comportements ? Quels réflexes et quelles réflexions les auteurs nous donnent-ils sur la dialectique hégélienne qui oppose, dans les constellations la plus 'coloniale', soit le maître et l'esclave, soit le colon au colonisé ?

Kathleen Gyssels (2005 :161)

La décolonialité montre que la colonisation a été beaucoup plus structurée. C'est donc pour ces raisons que les penseurs de la décolonialité ont inventé le terme de colonialité en lieu et place du colonialisme. Fátima Hurtado López établit la différence entre ces deux notions sur trois principaux points. Elle mentionne :

Avec du terme 'colonialité' au lieu de celui de 'colonialisme', les auteurs réunis autour du projet de recherche Modernité/Colonialité veulent attirer l'attention sur trois aspects principaux. Premièrement, sur la continuité entre l'époque coloniale et le mal nommée époque 'postcoloniale'. Le terme 'colonialité' fait référence à un type de pouvoir qui est né du colonialisme moderne, mais qui s'applique à des domaines autres que juridique ou politique [...] la notion de 'colonialité du pouvoir' est introduite par le

groupe pour faire référence à cette incomplétude de la décolonisation initiée au XIX<sup>e</sup>, aveugle à l'hétérarchie des multiples relations raciales, ethniques, sexuelles, épistémiques, économiques et de genre qu'elle laissait intactes [...]

Fátima Hurtado López (2009 :30-31)

Elle accentue sa réflexion en ces termes :

Deuxièmement, avec le terme de 'colonialité' au lieu de 'colonialisme', le groupe veut signaler le fait que les relations coloniales de pouvoir ne se sont pas limitées aux domaines économiques, politiques et/ou juridico-administratives du centre sur la périphérie. Elles ont également impliqué une importante dimension épistémique et culturelle selon laquelle les formes subalternes de penser ainsi que les modalités locales et régionales de configurer le monde se sont vues exclues, omises, ignorées ou rendues invisibles du domaine de la connaissance [...] Finalement, ces auteurs considèrent que la colonialité a également offert la base pour une négation ontologique et une subalternisation des sujets racialisés.

Fátima Hurtado López (2009 :31)

Le contexte de naissance et les sources d'inspiration et les lieux de production des uns (postcoloniaux) et des autres (décoloniaux) permettent d'établir leur différenciation. La pensée postcoloniale a été forgée dans les milieux académiques (où elle se limite) du monde anglo-saxon avant de s'étendre dans les milieux francophones. Ce courant de pensée n'est donc pas issu du tiers-monde même si ses acteurs viennent du Sud. Ses théoriciens les plus connues sont les penseurs comme Edouard Saïd<sup>1</sup>, Homi Bhabha, Gayatri Spivak, Arjun Appadurai, Paul Gilroy, Aijaz Ahmad, Arif Dirlik, Benita Parry et Amar Acheraïou. Ceux-ci ont pour source d'influence les grandes figures des milieux académiques occidentaux ou européens. Notamment, Karl Max, Derrida, Michel Foucault, Pierre Bourdieu, etc. Contrairement à la pensée postcoloniale, la pensée décoloniale émane du Sud. Elle est polarisée dans les années 1990 par des penseurs latino-américains du groupe Modernité/Colonialité/Décolonialité. Ce courant de pensée intègre tous les domaines de la vie des peuples des ex-colonies. Selon les acteurs de cette théorie, les racines d'une autre pensée critique doivent être cherchées chez les penseurs du Sud. Cette idée est corroborée par Boidin Capucine :

Autrement dit et contrairement aux études postcoloniales qui ont surtout pris racine dans les départements de littérature et qui s'attachent à déconstruire l'eurocentrisme des discours, les études décoloniales articulent les analyses économiques, sociologiques et historiques avec des développements philosophiques [...] Enfin, dernière différence revendiquée : des philosophes créoles et indiens des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle ( José Carlos Mariátegui, Rodolfo Kusch, Fausto Reinaga, Manuel Quintin Lame) mais aussi des auteurs indiens et espagnols de l'époque coloniale ( Waman Poma de Ayala, Bartholomé de Las Casas), des auteurs caribéens (Aimé Césaire, Frantz Fanon) font partie de leurs univers de noms tutélaires. ' Les théoriciens décoloniaux pensent que c'est là, chez ces ' penseurs subalternes' (et non dans les grandes figures académiques du marxisme et du poststructuralisme) qu'il faut aller chercher les fondements d'une théorie critique de la société.

Boidin Capucine (2009 :132)

---

<sup>1</sup> Son ouvrage *Orientalisme* est considéré comme l'œuvre pionnière de la théorie postcoloniale.

De plus, les points centraux revendiqués par les décoloniaux établissent la grande différence entre ces deux concepts. Le premier point central est la critique de la modernité à travers la notion de colonialité. En effet, le concept de colonialité mis en relief par les théoriciens de la décolonialité, se présente comme l'autre face de la modernité. Ceci dit, il ne peut donc avoir de modernité sans colonialité. Nous devons comprendre par-là que le système d'exploitation créé par les occidentaux a été à la base du progrès de ce monde. C'est dans cette optique que Walter Dignolo (2015 :73) affirme que : « [...] la colonialité est constitutive de la modernité [...] ». Le procès fait à la modernité occidentale à travers son rapport avec la colonialité, est l'une des pertinences de la critique décolonialité. Cette dernière prend également en compte les systèmes de dépendance liés à l'ordre économique et sociale, à la subjectivité. Pour toutes ces raisons, il est important de dire que la critique décoloniale est beaucoup plus accentuée que la pensée postcoloniale. Relativement à ce qui vient d'être dit Boidin Capucine fait le résumé suivant :

Enfin, par rapport aux études postcoloniales, plusieurs points de différence revendiqués émergent : le caractère indissociable de la modernité et de colonialité mis en place à partir de 1492, l'importance donnée aux dimensions économiques et sociales de la colonialité, la pensée enracinée dans les traditions de pensée du Sud du continent. Cela conduit les théories à être beaucoup plus critiques que les études postcoloniales [...]<sup>2</sup>

Boidin Capucine (2009 :132)

### 3. La décolonialité et la postmodernité (le postmodernisme)

#### 3.1 Compréhension de la postmodernité

La notion de « postmoderne » qui a donné naissance aux termes « de postmodernité » et « postmodernisme », « [...] désigne l'état de la culture après les transformations qui ont affecté les règles des jeux de la science, de la littérature et des arts à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle » (Jean François Lyotard, 1979 :7). Cette transformation dont il s'agit dans ces propos de Lyotard est ce que le critique Adama Coulibaly (2017 : 10) nomme « remise en cause ». Ainsi, le postmoderne vu comme une époque historique (la postmodernité) et comme un discours esthétique (postmodernisme) survient en réaction contre les principes de la modernité. Le préfixe « post » qui veut dire « après » nous situe dans un dépassement de la modernité. Dans ce courant d'idée, Nicole Van Enis écrit :

La période contemporaine qui débute vers 1970 est donc appelée *postmodernisme*. Il s'agit d'un mouvement interdisciplinaire que l'on retrouve dans tous les arts et les sciences. Il se fonde sur une critique de la *modernité restreinte*, période au cours de laquelle la Science a prétendu tout expliquer, et prolonge des questions apparues au cours de la période dite *modernité organisée*. La postmodernité n'est donc pas la négation ou le contraire de la modernité, mais plutôt un changement d'attitude, une nouvelle direction. 'Un nouveau décor se met en place lentement' comme l'écrit Jean-François Lyotard qui a popularisé le terme de 'postmodernisme'. Ce n'est qu'en second

<sup>2</sup> Cahier des Amériques latines, *idem*, p. 132

lieu, que le postmodernisme s'inscrit dans un cadre de changements sociaux, économiques et politiques.

Nicole Van Enis (2011 :2)

Cet état de changement par rapport à la modernité que représente la postmodernité est ce à quoi nous renvoie Perry Anderson :

En 1979, *La Condition postmoderne*. Rapport sur le savoir de J.-F. Lyotard élargit le domaine d'application du terme et contribue à sa diffusion depuis la France[...] Dans ce livre Lyotard présente la postmodernité comme changement général de la situation humaine et entend étudier les implications épistémologiques des récentes avancées dans les sciences [...]

Perry Anderson (2013)

Dans cette même veine, Adama Coulibaly mentionne :

La question du postmodernisme semble ataviquement liée à la notion du " moderne". Néomodernisme, antimodernisme, supra-modernisme, surmodernisme (selon Marc Augé), la question du postmodernisme, étymologiquement donné comme ' la postériorité de quelque chose qu'on dépasse, et rejette [...] ce qui vient après' incline logiquement à cerner ce qu'on quitte ou ce qu'on ' enjambe'.

Adama Coulibaly (2017 :36)

Nous parlons donc d'une remise en cause de ce qui renvoie à la modernité dans plusieurs domaines. Par ailleurs, Selon Nicole Van Enis, le discours de la postmodernité, c'est-à-dire le postmodernisme a comme traits principaux les éléments suivants : la distanciation, le sens de la contingence, la fragmentation, la déhiérarchisation et l'interactivité. Relativement à ces traits, elle écrit :

L'art postmoderne valorise le particulier, la parodie, l'ironie, la citation qui appelle le plus souvent un sourire c'est-à-dire la distanciation, la réflexivité (le fait de cette critique) [...] La contingence est le contraire de la nécessité c'est-à-dire ce qui aurait pu ne pas se produire [...] La fragmentation est la perte de l'unité sans possibilité de retour, c'est l'affirmation de la disparition des choses. Contrairement à toutes les idéologies qui promettent un moment de réconciliation, il n'y a pas de rédemption proposée dans l'unité. Le postmodernisme rompt avec toute nostalgie de l'unité, il fragmente sans nostalgie [...] La déhiérarchisation entre ce qui est noble et ce qui est vil est un autre trait postmoderne [...] Avec la révolution internet qui se produit dans les années 90, l'interactivité devient le maître mot. C'est la véritable ' naissance du lecteur et spectateur' qu'avaient envisagée des intellectuels comme Roland Barthes et Michel Foucault à partir des années 60 en critiquant l'idée 'd'auteur, maître de son œuvre'. À l'ère postmoderne chacun est chacune semble être mis aux commandes de l'offre culturelle qui lui est donnée.

Nicole Van Enis (2011 :2-7)

### ***3.2. Un débat entre la décolonialité et le postmodernisme***

Le postmodernisme, le discours de la postmodernité, a traversé les frontières de son lieu d'émergence (le monde euroéo-occidental) et s'est promulgué avec succès. Cette réalité



qu'est devenue le postmodernisme est due au rapport à la modernité occidentale qui s'est sécularisée depuis le siècle dit des lumières. Ainsi, il ne peut ne pas avoir de débat entre le postmodernisme et la pensée décoloniale. En tant que pensée émergente, la décolonialité critique également le postmodernisme dans sa promiscuité avec la modernité. Dans cette voie, la postmodernité est selon les penseurs décoloniaux une continuité de la modernité. Ces deux notions sont présentées par les décoloniaux comme une sécularisation de l'histoire occidentale. Walter Mignolo est clair quand il affirme :

L'origine de la 'modernité' et la 'postmodernité', des ruptures épistémologiques et des changements de paradigme est à situer dans l'histoire interne de l'Europe. Ces idées ne sont pas universelles ni globales mais régionales. Leur valeur propre est celle d'une configuration régionale du savoir et d'une transformation de la connaissance. Mais l'histoire locale des concepts européens devint dessein global : des concepts furent nécessaires afin de donner un sens aux désirs des acteurs et aux demandes institutionnelles. La postmodernité, les changements de paradigmes devinrent des concepts voyageurs qui suivirent des chemins de dispersion [...]

Walter Mignolo (2001 :187)

La pensée décoloniale et le postmodernisme se rejoignent en un point. Mais ce point trace également les lignes de démarcation. Leur point de rencontre est la critique de la modernité. La critique de la postmodernité, qui semble mettre en lumières les limites de la modernité, relève donc d'une critique autocentrée. Dans la mesure où cette critique est faite dans le centre. Dans cette veine, Mignolo (2001) reprend une idée d'Enrique Dussel. Il écrit : « D'après Dussel la critique postmoderne de la modernité n'est pas suffisante, car elle reste eurocentrée. » Quant à la critique de la décolonialité à la modernité, elle dénonce la colonialité est qui son côté obscur. À cet effet, Dussel stipule :

La modernité est un 'concept' émancipateur rationnel que nous affirmerons, mais en même temps, elle développe un 'mythe irrationnel' de justification de la violence que nous devons nier, dépasser [...] Les post-modernes critiquent la raison moderne comme raison, nous nous critiquerons la raison moderne pour cacher le mythe irrationnel.

Enrique Dussel (1992 :7)

### ***3.3 Vers une critique du postmodernisme littéraire : le cas du champ littéraire africain***

Nous l'avons déjà mentionné plus haut, le phénomène du postmodernisme est né dans un contexte euro-occidental. Aussi s'est-il manifesté dans presque tous les domaines de productions du savoir. De ce fait, la littérature du lieu qui l'a vu naître n'échappe pas à son influence. Le postmodernisme est donc bel et bien présent dans la littérature. Le postmodernisme étant un fait d'abord culturel, voici comment Marc Gontard justifie sa présence dans la littérature de son espace :

[...] on peut avancer que dans les productions culturelles individuelles, les codes sociaux rétroagissent sur les modélisations de l'imaginaire (et Lévi-Strauss, notamment, parle de l'œuvre d'art comme d'un 'modèle réduit', de sorte que si le texte narratif rend compte des fonctionnements sociaux, ce n'est pas d'une manière *thématique* mais *rhématique*. Or les codes rigides des sociétés holistes (que l'on retrouve par exemple

dans les ‘ genres’ littéraires) ont été remplacés dans la culture postmoderne par des dispositifs qui se modèlent sur la réalité changeante d’une société en crise, comme autant de configurations souples et mouvantes. Ce sont ces dispositifs configurants à l’œuvre dans l’interface romanesque entre l’individu et la société que je vais tenter de mettre en évidence dans le roman contemporain, afin de dégager, si possible, une poétique du postmodernisme littéraire.

Marc Gontard (2005)

Mais cette présence est manifeste dans la littérature de quel lieu ? Autrement dit, le postmodernisme littéraire se justifie-t-il en contexte d’Afrique subsaharienne ? Si la réponse à cette question est affirmative, alors qu’elle serait la réaction d’un projet décolonial ? De telles questions justifient ce point de notre travail. Cependant, les travaux de certains critiques littéraires africains justifient la pratique postmoderne dans la littérature africaine subsaharienne. Ces travaux sont notamment ceux d’Adama Coulibaly, Philip Amangoua Atcha et Roger Tro Deho pour se limiter qu’au contexte africain subsaharien en général et ivoirien en particulier. Dans cette veine, Adama Coulibaly fait savoir :

Une tentative de lecture de la question postmoderne dans le roman africain peut, d’emblée, poser les interrogations de la transférabilité de la notion du postmoderne dans la culture ou, même, dans la littérature africaine au sud du Sahara tant il est vrai que l’Afrique n’a pas connu une histoire qui passe par une modernité pour déboucher sur une postmodernité. Mais force est de constater qu’il existe une pratique postmoderne dans la littérature africaine [...]

Adama Coulibaly (2017 :11)

Partant de cette thèse de ce critique, des traits du postmodernisme sont mis en lumière par Adama Coulibaly, Philip Amangoua Atcha et Roger Tro Deho et bien d’autres. Selon ces critiques, la ligne directrice du postmodernisme littéraire en Afrique subsaharienne s’inscrit dans le projet même du postmodernisme compris dans sa généralité. Il s’agit d’une remise en question de ce qui est ou a toujours été le fondement d’une catégorie de savoir. À ce sujet, les critiques susmentionnées sont assez clairs, lorsqu’ils écrivent :

Synthétiquement, on peut définir ainsi le postmodernisme comme une crise des valeurs liée aux limites de la Raison, de la Science, de l’Esprit et, par extension, des symboles de la représentation [...] Sous cet angle, le postmoderne recouvre un sens large, ouvert, dont le dénominateur commun est la remise en question de ce fait, les valeurs du passé. Aussi, l’extension littéraire prend-t-il force de complément qui se précise. Le projet de cet ouvrage porte sur le postmodernisme littéraire. Cette remise en question qui ne s’installe pas dans une logique de la table rase des mouvements modernistes qui l’ont précédé ; décline une critériologie où la déconstruction est à la fois systémique, structurelle et systémique. Elle engendre ainsi la surprise, la provocation, la subversion, la transgression...

Adama Coulibaly (2017 :7-8)

De façon concrète, ces auteurs ont mis en exergue des critères (indices) de la présence du postmodernisme notamment dans le roman africain. Ce sont ces indices que Philip Amangoua Atcha appelle « les moments postmodernes ». (Adama Coulibaly,

2017 :48) Celles-ci sont : l'écriture du bris ou du débris, le mélange des genres, l'écriture intermédiaire (Adama Coulibaly, 2017). Pour Pierre N'Da, l'écriture du sexe correspond très bien à un moment postmoderne. Il stipule :

Libéré des tabous de l'ordre social, moral, religieux, et livré à l'hyperréalisme de l'imaginaire débridée de certains écrivains africains de la nouvelle génération, le sexe est aujourd'hui partout : il est mis à nu, dévoilé, exhibé ; il est mis en scène sur la scène des textes romanesques qu'il articule et dynamise. C'est pourquoi, je parle de sexe romanesque. La centralité et la surprésence du sexe dans la représentation romanesque, les stratégies de transgression des normes, le dévergondage textuel, le langage impudique, tout constitue une modalité d'écriture, un code et un discours qu'il convient d'examiner avec soin. Mon propos vise à mettre en lumière l'intérêt et la pertinence du sexe dans l'écriture postmoderne dont se réclament des écrivains africains de la nouvelle vague [...]

Adama Coulibaly (2017 :88)

Tous les traits ou les critères que relèvent les critiques favorables à un postmodernisme dans le champ littéraire africain, sont regroupés par Adama Coulibaly (2017 :153) à travers les notions de « dynamitage » ou encore de « déconstruction » du genre romanesque. Ainsi, le critique est formel lorsqu'il écrit :

Un maître mot revient dans l'étude des catégories narratives à l'ère postmoderne et des fictions postmodernistes : la déconstruction. Son déploiement, à partir des catégories, permet de parler au niveau temporel de *déchronologisation* ou de *détemporalisation* ; autour de l'espace, de *déspatialisation*, quand le rendu de l'histoire devient une métafiction historiographique et que certains personnages déconstruits, démembrés irrigués par le flot de la fiction, s'inscrivent dans une perspective postmoderne du roman africain et que d'autres, deviennent des *fictifs de l'identité* dans le jeu de l'autofiction déployé par l'autoreprésentation postmoderne.

Adama Coulibaly (2017 :155)

Les conditions de la présence du postmodernisme dans la littérature subsaharienne africaine sont connues. Elles ont été émises par les spécialistes de la question. Cependant, quel est le discours de la décolonialité à l'égard de ces toutes ces justifications du postmodernisme dans la littérature africaine ? Pour répondre à cette question, nous considérons deux faits. Le premier est de rappeler que la décolonialité en tant que pensée critique réduit tout phénomène postmoderne à la sphère occidentale. Dans cet esprit, la présence du postmodernisme dans la littérature africaine est mise en question. Car soulignons-le, le postmodernisme a d'abord été d'ordre culturel avant d'être littéraire dans son espace de naissance. Considérant l'ordre culturel, le postmodernisme vient en réaction contre la modernité. Or justement, selon la pensée décoloniale, la modernité européenne ou occidentale n'est pas la modernité africaine. Alors comment justifier un type de postmodernité dans un contexte qui n'a pas connu ce type de modernité relative ? Aussi que penser d'un postmodernisme littéraire dans des œuvres qui relèvent d'un contexte non moderne et non postmoderne ? Mais les traits du postmoderne dans la littérature africaine

subsaharienne sont bien présentés par Adama Coulibaly, Philippe Amangoua Atcha, Roger Tro Deho, Pierre N'Da et bien d'autres critiques. Le critique Bodo Cyprien (2020 :101-102) ne semble pas partager cette approche lorsqu'il écrit :

Probablement conscience de enjeux, Adama Coulibaly propose de s'en tenir à la forme littéraire. Pour lui, les enjeux idéologiques ne devraient pas primer sur les enjeux formels. Or Jean-François Lyotard (1979), l'un des concepteurs du postmodernisme européen le justifie idéologiquement en parlant de « la condition postmoderne », faisant allusion à « l'état de la culture » occidentale, à « l'ère de l'incrédulité » qui ont impacté le discours social et littéraire. Il montre ainsi que la forme de justifie. On ne pourrait se limiter à étudier le formel en lui-même, loin, de l'environnement sociologique et idéologique qui l'ont porté. Ce qui serait alors dissocier la théorie et la réflexion de l'action et s'abstraire ainsi des réalités dérangeantes, de la colère des faits [...] Se pose aussi la question liée à la dynamique temporelle et sociale : Quand commence la modernité africaine et quand prend-elle fin ? Quand commence la postmodernité africaine et pourquoi ?

Cyprien Bodo (2020 :101-102)

Ces traits mis en lumière par ces critiques existent bel et bien dans la littérature africaine. Pour nous, en tant que critique décolonial, ces traits évoqués par le critique Adama Coulibaly relèvent de ce que Josias Semujanga appelle le dynamisme de la littérature africaine. Ce dynamisme de la littérature africaine subsaharienne est également présenté par des critiques africains comme une quête d'identité relative à l'évolution de la pratique littéraire. De même, les traces de la décolonialité décelés dans la littérature africaine par des critiques africains sont également dues à ce même dynamisme de la littérature africaine. Dans ce sens, Adama Samaké (2020 :149), nous rappelle que « La décolonialité littéraire est une dynamique née de l'émergence du mouvement de la Négritude qui sera la systématisation de la pensée noire depuis la traite négrière jusqu'à l'époque contemporaine ». Ceci dit, la décolonialité qui « vient comme une tentative de désancrage, d'un *acting-out* de l'hégémonie occidentale et des discours constitutants » (Adama Samaké, 2020 :12) se manifeste dans le roman africain telle une sorte de déconstruction. Autrement dit, cette idée de déconstruction ou de remise en question qui est chère au postmodernisme littéraire est également la marque de la décolonialité littéraire. C'est à ce niveau que nous en venons au second fait, celui qui nécessite de considérer la valeur même du postmodernisme littéraire dans le champ africain de façon générale. Dans l'entendement décolonial la justification du postmodernisme, qu'il soit littéraire ou pas en Afrique, est problématique. Cette problématique peut être nourrie par les questions suivantes : Dans cette ère où la lutte pour le contrôle du savoir est rude, est-il judicieux de justifier un phénomène occidental (le postmodernisme) dans la littérature des peuples qui continuent de subir une violence épistémique ? Dans cette logique, l'emprunt et la justification du postmodernisme dans le champ littéraire africain ne serait-il pas vu comme une preuve de la pauvreté de cette littérature ? Cette justification du postmodernisme littéraire en Afrique ne signifierait-elle pas la manifestation de l'incorporation de la colonialité du savoir ? En somme, à propos de ce point, disons qu'il a permis d'avoir une idée sur le phénomène du postmodernisme. Mais le but de cette analyse a été de mettre en tension la décolonialité et

le postmodernisme. Pour être plus précis, il s'est agi de présenter le procès de la décolonialité à l'égard du postmodernisme. Dans cette discussion, il est ressorti que la décolonialité remet en question le postmodernisme dans l'espace africain et surtout dans sa littérature au risque de perpétuer à son dépend une pensée occidentale.

### Conclusion

Au terme de cette réflexion, nous pouvons dire que la décolonialité fait un clin d'œil aux théories post- depuis sa conception car ces trois théories ont un rapport avec le mouvement de globalisation. De ce fait, il existe des points communs entre elles. Mais, la décolonialité se démarque de ces mouvements. Sa critique a montré que le discours du postcolonialisme est insuffisant pour une véritable libération des ex-colonisés. Concernant le postmodernisme, la décolonialité dit qu'elle est la continuité du discours envahissant et hégémonique occidental. Partant de cela, la décolonialité n'est-elle pas la voie pour la fin d'un tiers-mondisme du savoir ?

### Références bibliographiques

#### Ouvrages

- Coulibaly, A. & al (2012). *Le postmoderne dans le roman africain : Formes, enjeux et perspectives*, Paris, L' Harmattan
- COULIBALY, A. (2017). *Le postmodernisme littéraire et sa pratique chez les romanciers francophones en Afrique noire*, Paris, L'Harmattan
- DIPESH, C. (2009). *Provincialiser l'Europe. La pensée postcoloniale et la différence historique*, Paris, Édition Amsterdam
- DUSSE, E. 1492 (1992). *L'occultation de l'Autre*, Les Editions Ouvrières, Paris,
- LYOTARD, J. F. (1979). *La condition postmoderne*, Paris, Les Editions Minuit
- MIGNOLO, W. (2015). *La désobéissance épistémique : Rhétorique de la modernité, logique de la colonialité et grammaire de la décolonialité*, Petre Lang Bruxelles
- MOURA, J. M. (2019). *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, PUF

#### Revue et articles

- Bandier, N. (2013). Perry Anderson, Les origines de la postmodernité, Les prairies ordinaires, L'Harmattan | *Sociologie de l'art*, (13) :117- 127
- BOIDIN, C. HUTARDO, L. F. (dir.) (2009). *Les cahiers des Amériques latines*, Paris, IHEAL, (62/3) : 160
- CÔTÉ, I. (2019). Théorie postcoloniale, décolonisation et colonialisme de peuplement, quelques repères pour la recherche en français au Canada *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, (31/1) : 25- 42
- DUSSEL, E. (2009). Pour un dialogue mondial entre traditions philosophiques », *Les cahiers des Amériques latines*, Paris, IHEAL, (62/3) : 111- 127
- DUSSEL, E. (2014). Transmodernité et interculturalité, Une interprétation à partir de la philosophie de la libération, *Penser l'envers obscur de la modernité : Une anthropologie de la pensée décoloniale latino-américaine*, Limoges, Pulim : 117- 209

- GYSSSELS, K. (2005). Postcolonialisme, Vocabulaire des études Francophone, *les concepts de base*, Pulim : 159-164.
- GAULIN, P. (2020). De la rhétorique moderne/coloniale à la géopolitique de la connaissance : Réflexions sur la théorie et la praxis décoloniales depuis l'étude de cas des peuples natifs d'Argentine, *La théorie de la décolonialité : sémantique et pratiques textuelle*, Academia – L'Harmattan : 65
- GONTARD, M. (2005). Le roman français postmoderne : une écriture turbulente ». Disponible sur : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/Halshs-0003870>.
- HURTADO, F. L. (2009). Pensée critique latino-américaine : de la philosophie de la libération au tournant décolonial, *Cahier des Amériques Latines*, (62/3), Paris, IHEAL : 23-35
- Nicole, V. E. (2011). Le postmodernisme céqwaça? Editions Barricade, Décembre 2011, p. 2. Disponible sur : <http://www.barricades.be/publications/analyses-etudes/postmodernisme-ceqwaca>
- Olivier, M. & al (2006). Qu'est-ce que la pensée postcoloniale ? Entretien avec Achille Mbembé, *Éditions Esprit*, Décembre, (330/12) : 117-133
- WALTER, M. (2001). Géopolitique de la connaissance, colonialité du pouvoir et différence coloniale, *Multitudes*, (6/ 3) : 56-71